

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

Rapporteur, M. TARDE.

Organes et fonctions des sens chez les criminels.

Rapporteurs, MM. FRIJERIO et OSSOLUIGHI,

De l'enseignement des sciences médico-légales dans les Facultés de droit, par M. LACASSAGNE.

De l'influence des professions sur la criminalité, par M. COUTAGNE.

M. Chantre présente des photographies relatives à l'étude des populations de l'Asie Centrale.

COMMUNICATION

DÉCOUVERTE ET EXPLORATION DE TUMULUS A CHATEAUNEUF (COTE-D'OR)

PAR F. CUVIER

Dans un séjour que je viens de faire en Bourgogne, j'ai eu la bonne fortune de découvrir des tumulus dont l'exploration fructueuse me permet de ne pas venir les mains vides à cette séance de rentrée. J'ai donc l'honneur de vous présenter les objets que j'ai recueillis, en vous demandant quelques instants pour vous entretenir de ma découverte.

Près de Châteauneuf, canton de Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or), il existe, à l'est, une montagne connue sous le nom de *En Chaumont*. Comme l'indique son nom, cette montagne est déboisée et nue, mais elle présente un certain intérêt géologique et botanique qui m'avait d'abord attiré. J'y vis des tas de pierres auxquels je ne prêtai pas d'attention; mais ayant ensuite reconnu les traces d'une enceinte, j'en vins à reconnaître que les tas de pierres étaient des tumulus comme ceux que j'avais explorés dans l'Yonne, en 1880, et pour lesquels j'ai fait le voyage de Saint-Germain-en-Laye, afin d'en entretenir M. G. de Mortillet qui m'accueillit, en cette circonstance, avec sa courtoisie et sa bienveillance habituelles. Cette consultation me mit un peu au courant de la ques-

tion et elle me permit d'écrire des notes, éclaircies par des croquis, que je présentai à la *Société d'études d'Avallon* qui m'avait chargé de ce travail.

L'emplacement du campement et des tumulus de Châteauneuf était parfaitement choisi, sur l'une des plus grandes élévations du pays, bien détachée, bien située pour l'observation et à proximité d'une source abondante et coulant sur les marnes du Lias supérieur.

L'enceinte, ou retranchement dont je viens de parler, était formée de pierres sèches; elle est aujourd'hui très éboulée et écrasée, souvent méconnaissable ou même disparue en certains endroits; la longueur du camp était d'environ 200 mètres, sur 50 de largeur. Les tumulus, au nombre d'une cinquantaine, sont disséminés autour de l'enceinte et même dedans. Le diamètre primitif de leur base varie entre 4 et 6 mètres, et leur hauteur actuelle qui atteint quelquefois 1^m,20, ne dépasse pas 0^m,50 pour un grand nombre. On voit que leurs dimensions sont assez restreintes, et, dans l'Yonne, je les ai trouvées beaucoup plus considérables. Inutile de faire ressortir que les tumulus actuels sont écrasés par les siècles qui ont abaissé le sommet de leur cône au profit de la base devenue plus large.

Ayant peu de temps à donner à mes recherches dans les tumulus de Châteauneuf, je dus courir au plus pressé, et j'attaquai un des plus volumineux, non par deux tranchées en croix, mais simplement par un trou creusé au sommet et élargi ensuite. J'atteignis bientôt des vertèbres, puis des fragments de crâne et des dents près desquels je mis à découvert un très petit anneau de bronze, puis deux bracelets du même métal. Reprenant ma fouille vers les pieds, j'en vins à trouver neuf bracelets également de bronze et encore passés sur les restes des tibias : cinq à l'un et quatre à l'autre. Une usure assez considérable qui existe sur la tranche de plusieurs de ces bracelets montre qu'ils ont été portés assez longtemps par la personne ensevelie.

Mais parmi les objets que renfermait ce premier tumulus, je signalerai particulièrement une sorte de bracelet que j'avais d'abord pris pour un vase et qui était placé près de la tête du

squelette. Ce bracelet, très analogue à un coulant de serviette, a 8 centimètres de diamètre, sa couleur est le brun rougeâtre et ses parois ont 8 millimètres d'épaisseur, avec 0^m,06 de hauteur. Il a été déprimé par le poids d'une pierre; il était très fragile et j'ai dû le consolider. Je ne reconnus pas d'abord la substance dont il est composé; ce n'est que rentré chez moi qu'un coup de chalumeau me montra que j'avais affaire à du lignite dans lequel cet ornement a été taillé.

Parmi les pierres du même tumulus s'est trouvé un fragment de granit également étranger au pays; il est à angles vifs avec une surface lisse et polie qui porte à le regarder comme un morceau de meule à main ?

Le tumulus en question renfermait deux squelettes, mais très décomposés et desquels il ne restait plus que des vertèbres, des portions d'os longs, de petits fragments d'un crâne peu épais, des dents, des phalanges, des carpes et des métacarpes; c'est-à-dire aucune pièce permettant des études anthropologiques. Le premier de ces squelettes avait la tête tournée au sud et a appartenu, je crois, à une personne adulte de faible taille: c'est celui qui était accompagné des objets que je viens d'énumérer. Le second squelette, encore plus décomposé, m'a paru appartenir à un enfant; son orientation est inverse de celle de son voisin, et c'est une disposition que j'ai quelquefois retrouvée dans l'Yonne.

Ces corps reposaient sur le terrain naturel (*Bathonien inférieur*), par l'intermédiaire d'une sorte de dallage de pierres plates. Sur ces corps avaient été disposées d'autres pierres plates s'arc-boutant; et le reste de la construction était fait en *cul-de-four* par les mêmes matériaux posés de *champ*: le tout entouré par un cercle de petites pierres plantées debout.

Si toutes ces dispositions étaient encore nettes aujourd'hui, la distinction entre les vrais tumulus et les tas de pierres ordinaires serait facile; mais le temps a fait écrouler l'intérieur des tumulus et les a déformés en amenant l'ablation de leur sommet et en recouvrant le cercle extérieur; les gelées ont converti en pierre les moellons de la surface et les plantes y ont laissé de l'humus, autant de causes de confusion.

Pour m'assurer de ce que je soupçonnais, j'ai fouillé quelques-uns de très petits tumulus; certains renfermaient des restes d'ossements, mais sans être accompagnés d'aucun objet; d'autres, enfin, ne m'ont rien donné du tout. Était-ce bien des tumulus? Je le crois! S'il n'y avait pas d'ornements, c'est qu'on n'en avait pas mis au mort; et s'il n'y avait pas même d'ossements, c'est que la très faible épaisseur des tumulus a laissé une action trop directe aux gelées et à toutes les intempéries qui ont complètement détruit ces ossements. Cependant, à propos de tumulus vides que j'ai trouvés dans l'Yonne, j'avais émis un avis que M. de Mortillet a bien voulu partager alors : c'est qu'on se trouve peut-être en présence de sortes de *cénotaphes* élevés à la mémoire de ceux dont on n'aurait point retrouvé ou reconnu les cadavres? C'est un usage qu'on retrouve jusque sous les Romains.

Un autre gros tumulus a été exploré par mon cousin, M. Léon Sigoillot, qui, habitant le pays, m'avait aidé dans mes recherches. Il n'a rien trouvé qu'un anneau de faible dimension et que l'on pourrait regarder comme une *armille* : anneau de distinction ou boucle destinée à retenir le vêtement.

En résumé, les objets que m'ont fournis les tumulus de Château-neuf sont les suivants.

1^o Neuf bracelets de jambes, faits de bronze, moulés et retouchés à la lime; ils sont elliptiques et ont 75 et 65 millimètres de diamètre avec une solution de continuité. Leur décoration consiste en une suite de côtes transversales arrondies, et ils sont recouverts d'une fort bonne platine.

2^o Un joli bracelet de bras à peu près circulaire, de 58 millimètres de diamètre, avec une solution de continuité, d'un travail délicat fait à la lime, avec des filets transversaux séparés chacun par un trou légèrement conique.

3^o Un autre bracelet de bras, circulaire et de même diamètre que le précédent, composé d'un fil de bronze sans solution de continuité et orné de petits renflements ou globules très rapprochés qui font ressembler ce bracelet à ceux actuels connus sous le nom de *porte-bonheur*.

4^o Un anneau, ou armille, fait de cuivre rouge assez carbonaté;

il est uni, à peu près circulaire et d'un diamètre moyen de 38 millimètres.

5° Un très petit anneau fermé, uni, légèrement elliptique et de 18 millimètres de diamètre moyen.

6° Enfin, un bracelet fait de lignite et que j'ai décrit plus haut. A propos de ce bracelet de lignite, je rapellerai qu'il en a été trouvé d'autres dont il est fait mention, par exemple, dans la première année du journal d'anthropologie : *l'Homme*.

Quant à l'âge de ces antiques monuments funéraires, il ne peut être donné que *relativement*. On sait que l'époque dite des *tumulus*, époque *hallstadienne* ou *première du fer* se place après l'époque du *bronze* et avant l'époque *gauloise*, avec laquelle elle représente les temps *protohistoriques*, d'après le tableau que présente M. de Mortillet à son cours d'anthropologie. Mais un paléoethnologue italien, Francesco Molon, s'est appliqué à donner, dans un tableau graphique, l'âge *absolu* des diverses époques préhistoriques pour le pays de Gênes; il fait remonter à cinq mille ans l'apparition du fer. C'est tout ce que je puis en dire.

Toutefois, je ne saurais affirmer l'époque *hallstadienne* pour les sépultures en question, car la délicatesse dans le travail des bracelets numéros 2 et 3 laisse des doutes dans mon esprit, et ils pourraient bien appartenir à l'époque *gauloise*. Pour certains tumulus, près d'Avallon j'ai déjà été amené à faire une distinction semblable et qui a eu l'approbation de M. de Mortillet. Mais nous avons la bonne fortune de posséder parmi nous M. Chantre, notre savant secrétaire général, si versé dans ces questions et qui voudra bien nous dire son avis à ce sujet.

D'après ce que m'écrivait M. de Mortillet, en 1880, ces tumulus « font partie de la grande trainée qui, partant de l'Alsace, se développe largement sur tout l'est de la France et pénètre dans le versant de la Manche par la Côte d'Or et l'Yonne; ils se retrouvent aussi disséminés un peu dans toute la France, mais en moindre abondance ». C'est sans doute à cette dernière catégorie qu'appartiennent les tumulus indiqués par M. Chantre, dans ses belles et savantes *études paléoethnologiques du bassin du Rhône*.

Pourquoi les hommes de l'époque des *tumulus* ensevelissaient-ils leurs morts sous des pierres, au lieu de terre? La demande d'un pareil détail m'eût embarrassé; mais le vieux pâtre de Châteauneuf m'en a donné la raison à travers un verbiage, fatiguant d'ailleurs : « C'était pour préserver les cadavres de la rapacité des fauves. » C'est peut-être vrai!

DISCUSSION

M. Chantre dit que le mobilier funéraire décrit par M. Cuvier est très analogue à ceux trouvés dans les tumulus de la Franche-Comté et surtout des environs de Mâcon. Il remarque particulièrement un bracelet formé d'une substance indéterminée que les uns rapportent au bois d'if et que les autres prennent pour du jayet. D'après M. Chantre, les tumulus explorés par M. Cuvier datent du *premier âge du fer*.

M. Cornevin, revenant sur ces bracelets de matière inconnue, cités par M. Chantre, pense qu'ils pourraient bien être en bois d'if; car, dans la plus haute antiquité comme de nos jours, l'if a été un arbuste funéraire. M. Offret demande à en faire l'examen et croit pouvoir donner la solution du problème dans la prochaine séance.

M. Cuvier pose aux médecins la question de savoir si l'on pourrait déterminer l'âge et le sexe de la personne à laquelle ont appartenu les dents et ossements qu'il a présentés.

M. Testut remarque parmi ces ossements des vertèbres de carnassier, probablement de chien. Les quelques dents molaires humaines qui s'y trouvent mêlées sont d'un sujet encore jeune. C'est tout ce qu'il peut affirmer.

M. Cornevin cherche à expliquer la présence des os de carnassiers mélangés aux os humains. On a souvent signalé, dans les sépultures anciennes, des os de cheval, mais rarement, dit-il, d'os de chiens.

M. Chantre a trouvé quelquefois des os de mouton dans des tumulus; mais dans le cas de M. Cuvier, il se demande si l'on ne

serait pas en présence des restes de quelque renard qui se serait creusé un terrier dans le tumulus.

M. Lacassagne remarque un fragment de tibia humain qui est manifestement pathologique : il paraît avoir été atteint d'ostéite poreuse. Il n'y aurait rien d'étonnant que ce soit une lésion de scrofuleuse ou de syphilis : M. Rollet n'a-t-il pas trouvé une tumeur syphilitique sur le tibia du squelette de la femme de Solutré, déposé au musée de Lyon ?

M. Lacassagne soumettra à l'examen de ce spécialiste le fragment d'os en question.

COMMUNICATION

LES DOLMENS DU BAS-VIVARAIS

— Suite —

PAR M. ERNEST CHANTRE

Mémoire non déposé.

DISCUSSION

M. Lacassagne, répondant à M. Chantre qui a dit qu'il n'existait pas de dolmens dans la Loire, croit en avoir reconnu un près de Villerest, au lieu dit : *Le Perron*.

NOTE SUR DES MÉGALITHES ET UNE CAVERNE A OSSEMENTS
DÉCOUVERTS PRÈS DE SOUK-EL-ARBA (TUNISIE)PAR M. LE D^r CARTON

Mégalithes. — Bulla-Regia, ville romaine déjà très prospère à l'époque carthaginoise, est séparée de la grande plaine de la Daglat par une chaîne composée de cinq mamelons, sur lesquels j'ai rencontré un certain nombre de monuments mégalithiques. Il en existe trois variétés.

1° *Dolmens*. — Les dolmens sont disséminés, au nombre d'une trentaine, sur les trois collines centrales. Disposés assez irrégulièrement, ils paraissent cependant former trois alignements : un